

**Les Routes
interculturelles
du 21 mai**

Préambule

MMXXI

Les Routes interculturelles du 21 mai

Préambule

« Et nous, que partagerons-nous le 21 mai ? »

pantopie©2021

Il était une fois le 21 mai...

De toutes les raisons d'espérer, il en est certaines qui résistent farouchement à la tentation de la désillusion. Elles sont de cette espèce qui semble tout au contraire se renforcer au fil du temps présent, affichant résolument leur aptitude à réenchanter les choses. *Les Routes interculturelles du 21 mai* seraient-elles de celles-là ? C'est la question que nous nous poserons ici, dans la visée de nous y associer par l'esprit, par le pinceau, par la plume, par la voix, par les actes et, qui sait, d'y engager une part de l'humanité partageant la volonté de nous retrouver au sein d'une dynamique commune et évolutive.

Tandis que *les Routes* poursuivaient leur phase de test au cours des derniers trimestres, tandis que près d'un millier d'étudiant.es les conduisait avec brio à la rencontre des Aborigènes australiens, du feu, du chocolat, des événements musicaux, de l'énergie et de dizaines d'autres thèmes, un sentiment croissant s'est fait jour : et si une idée aussi simple que celle de prôner un partage universel de nos cultures pouvait constituer un levier inédit de découverte mutuelle ? Et si un courant d'humanités venait à s'en emparer dans une visée de croisement, d'enrichissement réciproque ? Et si les années à venir nous offraient l'occasion de tisser et d'étendre ce réseau de Routes et

d'escales, tout en nous appuyant sur les cultures du monde et sur le bonheur de les découvrir ensemble ?

Au fil de ces temps introductifs, des contacts continus ont parallèlement nourri cette espérance en favorisant le tracé des prochaines *Routes interculturelles* de l'Île Maurice avec Indira, des Imazighen avec Selma, de la calligraphie avec Ali, du Brésil avec Ivy... et un rêve a commencé à se faire réalité. Le rêve d'une assemblée des humanités acceptant de questionner son désir d'être. Le rêve d'un 21 mai portant en tout lieu et tout esprit susceptible de s'y joindre, son désir d'accomplissement.



Le 21 mai fut proclamé en 2001 « Journée mondiale pour la diversité culturelle, le dialogue et le développement ». Cette proclamation faisait suite à *la Déclaration universelle sur la diversité culturelle*. Certes 2001 ne fut pas une année ordinaire, elle nous fit toutes et tous, générations présentes et à venir confondues, basculer dans un autre monde à bien des égards. C'est ainsi que le Directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura (1999 – 2009), stipulera : « La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle a été adoptée à l'unanimité dans un contexte très particulier. C'était au lendemain des événements du 11 septembre 2001 [...] et ce fut l'occasion pour les États de réaffirmer leur conviction que le dialogue interculturel constitue le meilleur gage pour la paix [...] et

ériger la diversité culturelle au rang de « patrimoine commun de l'humanité », « aussi nécessaire pour le genre humain que la biodiversité dans l'ordre du vivant »... »

Les années ont passé. Vingt années ont passé et nous voici en 2021. Le moins que l'on puisse dire c'est que ces deux premières décennies du nouveau millénaire auront marqué nombre d'entre nous, au gré de bouleversements majeurs qu'ils soient géopolitiques, écologiques, socio-économiques, religieux, numériques ou encore sanitaires. Et tandis que notre époque fait aujourd'hui face aux plus grands défis, un vaste questionnement s'y dresse quant à notre capacité à assurer ou restaurer nos présents et futurs équilibrés. Mais au juste, à quoi tient donc une telle capacité ? Tient-elle à un désir de justice sociale et économique ? à une meilleure défense de la dignité pour toutes et tous ? Tient-elle à une meilleure écoute, à la volonté d'entreprendre différemment, de créer, d'innover ?

C'est ici que nous reviendrons à la journée mondiale du 21 mai. Pourrions-nous profiter de cette journée pour donner à penser et mieux accueillir la richesse et la vitalité du genre humain ? Pour questionner les moyens d'activer ce levier des cultures dans le rapport aux autres, le rapport à l'emploi, à la vie sociale, aux enjeux climatiques, alimentaires, migratoires... et *in fine* pour contribuer à une paix durable fondée tout autant sur l'anticipation des crises que sur la capacité à les dépasser par la force du dialogue et d'une intelligence mieux partagée ?

En définitive, la question demeure assez simple et nous la formulerons ainsi : une journée possède-t-elle donc un tel pouvoir ? La réponse est double. Tout d'abord, non, elle ne le possède sans doute pas, en tout cas pas toute seule, pas dans son seul énoncé. Toutefois oui, une journée possède ce pouvoir si nous en investissons toute l'opportunité. Oui, si nous nous éveillons à un monde capable de connaissance et reconnaissance mutuelles, à un monde de dépassement de nos erreurs, de pardon, à un monde articulé autour d'un contrat intergénérationnel renouvelé dans ses formes et ses moyens. Un monde capable de demander à la révolution numérique et à la machine médiatique de choisir résolument la voie de l'humanisme, de la dignité, mettant à distance la haine ordinaire et ses relais. Un monde faisant écho à ces personnes engagées souvent anonymes qui font du bien autour d'elles et en elles-mêmes, méritant toute notre gratitude loin des postures d'un instant...

Une journée peut remplir un tel contrat, en connectant dans la galaxie des possibles, le savoir de l'horloger, une recette de cuisine, une légende traditionnelle, la création contemporaine d'une œuvre, une pensée empreinte de sagesse, une équation mathématique, une initiative agricole ou environnementale, une chronique historique, l'explicitation d'un symbole... Oui, nos cultures dans toute leur quotidienneté sont le lieu d'une inspiration inouïe et universelle et une telle journée peut nous inviter à profiter de tout cela afin de clamer notre unité dans la diversité.



Le premier de trois mots essentiels à ce propos vient ainsi d'être formulé : celui d'« unité ». Unité du genre humain face à l'ampleur des menaces collectives et individuelles. Unité en profond respect de nos variations d'être, de penser, d'agir, de communiquer. Le message de l'unité est urgent car il est peu de dire que nous sommes victimes de nos divisions, oppositions, hostilités, inimitiés qui, partout, conduisent à la souffrance et à la désolation. L'unité est une force inestimable, qui ne saurait être confondue avec l'uniformité. L'unité du genre humain est celle d'une conscience commune respectueuse de nos différences. La diversité qui la sous-tend et la défend que nous lui devons sont les conditions même de sa réalisation.

Or, et nous en venons ici au deuxième mot, que trouver de mieux que la diversité de nos « cultures » pour nous le rappeler ! Que trouver de mieux que le cheminement long de nos sociétés afin de dire l'extraordinaire héritage qui est le nôtre, encore plus extraordinaire quand nous songeons à le croiser, à en découvrir les apports mutuels, les fécondations réciproques. Observons tout ce que nous devons à ce partage forgeant l'histoire de notre espèce ! Observons à quel point sagesse, techniques, populations n'ont jamais cessé de se rencontrer et se croiser.

La sagesse soufie est admirable lorsqu'elle nous confie qu'il y avait autrefois un miroir de vérité dans le ciel. Or

celui-ci un jour chuta sur terre et se brisa en une infinité de morceaux. C'est alors que les hommes en récupérèrent les fragments et, s'y miroitant, crurent y voir toute la vérité. Les cultures humaines sont les innombrables reflets de cette vérité universelle et aussi singulier soit le cheminement emprunté par chacune d'entre elles, c'est en accédant au plus haut respect de l'autre culture, des autres cultures, qu'elles gagnent définitivement leur part d'éternité. Croyons du reste avec le poète Kenneth White qu'au-delà de son seul héritage, la culture est aussi et peut-être surtout un « idéal à atteindre », une manière dont l'être humain « se conçoit, se travaille et se dirige ».

Dès lors vient un troisième et dernier mot, dialoguant avec ceux d'unité et de culture, c'est le « projet ». En somme quel est aujourd'hui le projet de l'humanité ? Se résume-t-il à une myriade d'ambitions individuelles et collectives et à leur potentialité de rapprochement comme d'opposition ? Réduira-t-on le sens même de l'espèce humaine à celui d'une collection de visées plus ou moins compatibles se dotant des moyens de s'accomplir, se défendre et occasionnellement de s'annihiler ? Les vœux formulés après les grands cataclysmes du 20^e siècle ne sont-ils qu'intentions ? Lorsque la charte de l'Organisation des Nations Unies proclame son objectif de « préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances », lorsqu'elle encourage à « pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon

voisinage », ne s'agit-il que de paroles vaines ? Lorsque l'UNESCO déclare dans le préambule de son Acte constitutif que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix », ne s'agit-il que d'une formule prête à tous ses dénis et renoncements ?



Aussi vertigineux soient les horizons que ces déclarations dessinent, aussi contradictoires et parfois périlleux soient les chemins qui y conduisent, ne doutons pas des objectifs communs à toute l'espèce et la paix y tient le rôle déterminant. L'unité du genre humain puisant dans la terre de ses cultures et de leurs infinis croisements ainsi que la désignation d'un projet à la hauteur de notre temps, sont parties prenantes à une réponse complexe que nous sommes en devoir et responsabilité de leur apporter ensemble.

C'est ici qu'un nouvel allié peut alors se manifester avec les *Routes interculturelles*, entendons une multiplicité d'axes concrets, tangibles, aidant à découvrir l'épopée humaine passée, présente et future. Nous souffrons aujourd'hui de ne pas avoir suffisamment emprunté les routes de la pluie, du pain, des calendriers, des couleurs, les routes malgaches, mayas, ou maories... Or en les animant ensemble, en observant leurs correspondances, nous pourrions procéder à un questionnement inédit du genre humain. Profitons-en pour y faire naître un véritable projet

de concorde et de croisement entre nos regards, nos perceptions, nos interprétations... Prenons à la lettre l'idée de consolider « l'esprit de bon voisinage », le devoir « d'élever les défenses de la paix ». Faisons de centaines, de milliers de routes les ambassades d'un changement de perspective sur le genre humain.

Pour cela posons-nous une seule question : « Que partagerons-nous le 21 mai ? » La réponse est étrangement aisée. Partageons des éléments de nos cultures, savoirs, langages, croyances, histoires, métiers, contes et légendes... Et voyons comment à partir de ce partage constitué d'une infinité de fragments, nous allons pouvoir accéder à une plus vaste et plus active compréhension mutuelle dont l'exigence se trouve au cœur même des plus grands défis des temps présents et de la manière de leur répondre...

Partageons nos cultures

Tracer des *Routes interculturelles* ! Certes mais, comment ? Avec qui ? Pour quels publics ? À titre d'introduction, évoquons la toute première route qui se dessina et dans quel contexte cela survint. Ces *Routes interculturelles* germinales furent celles du Japon et leur essor est lié à une programmation internationale : les Jeux Olympiques de Tokyo initialement prévus en 2020. Lorsque fut annoncé le trajet de la torche sur le sol nippon, une suggestion se formula : et si nous saisissons ce parcours pour aller à la rencontre de l'infinie richesse des cultures japonaises ? Les organisateurs ayant choisi de lui faire parcourir les 47 préfectures du pays, à partir de celles de Fukushima, puis Tochigi, Gunma, etc., jusqu'à parvenir à celle de Tokyo, nous commençâmes au sein d'une petite équipe composée de Clara, Jules et Médéric à architecturer une immersion dans cette réalité géoculturelle. L'idée était simple : prendre la route des 47 préfectures, et au demeurant celle de la torche, et en profiter d'une halte à l'autre pour découvrir le fascinant Japon. Découvrir successivement un auteur contemporain de haïkus, un jeu de cartes, un musée de l'ukiyo-e, une Cité de la science, un village aïnu... tout en prenant le temps d'en questionner les origines, la raison

d'être, l'interaction avec d'autres fragments non seulement au Japon, mais à travers le monde.

La pandémie devait décider d'un report de ces Jeux. Néanmoins, indépendamment de leur éventuelle tenue ultérieure, le mouvement suivit sa course et *les Routes interculturelles du Japon* prirent corps. Avec elles, une perspective se manifesta : celle de poursuivre ce tracé, de le débiter en des dizaines d'autres lieux, d'autres nations, d'autres régions, d'autres cités, d'autres peuples... Celle de concevoir un projet à la dimension de l'humanité, de sa mosaïque culturelle. Celle aussi et surtout de faire en sorte que chaque élément de telle ou telle route soit une invitation, un relais vers le monde et le dialogue que nous pourrions alors y instaurer.



L'idée était donc posée et c'est tout naturellement qu'elle se profila vers une phase test articulée autour du 21 mai 2020. Durant cette séquence, une quarantaine de jeunes âmes entreprirent de poser les bases d'un essai composé de 48 séquences. Pourquoi 48 ? Parce qu'y fut saisi le prétexte d'une journée exceptionnelle suivant les fuseaux horaires en débutant dans le Pacifique avec un hommage à Tonga, à Tuvalu... puis traversant progressivement le monde à raison d'un témoignage toutes les heures pendant les 48 heures de cette journée planétaire.

Le résultat prit forme d'un florilège de textes introductifs, partageant le symbole de la fougère en Nouvelle-Zélande ou de l'éternité en Arménie (arevakach Արևախաչ), le Festival des Balançoires dans le monde akha en Thaïlande, le chant yéménite de Sanaa, le kriol capeverdien, la tour de la Paix, Friðarsúlan à Reykjavik, ou encore le festival de l'indépendance au Guyana, dit Mashramani... Ainsi par exemple de cette brève invitation à emprunter les *Routes interculturelles des Comores* ...

« Comores, l'archipel bien nommé...

Tenant son nom de l'arabe « Djazaïr Al Qamar جزر القمر »

L'Archipel des Îles de la Lune

Au fil du temps, « Al Qamar » devenant « Comores »



Nombreuses sont les légendes pour expliquer le lien avec cet objet céleste

En particulier celle d'un croissant formé par les différents îlots

D'autres assurent que les navigateurs arabes

Furent guidés par la lune pour trouver leur cap en mer

Et que dire des paysages lunaires de cet archipel

Décrits dans les contes des Mille et Une Nuits ! »

(proposé by Marie L.)



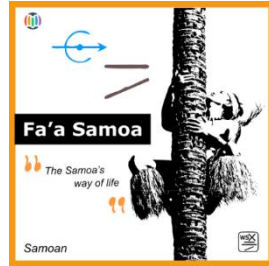
Ou encore cette autre invitation à partir sur les *Routes interculturelles de Samoa*...

« Fa'a Samoa, le mode de vie samoan

Fa'a Samoa : depuis plus de 3000 ans

Un guide sans faille pour mener une vie dans le respect

Et aspirer au bonheur



Fa'a Samoa : le « nous » plutôt que le « je »
la famille, les ancêtres, la communauté...

Fa'a Samoa : une coutume aux nombreuses lois
Dont aucun écrit n'impose la volonté
Et pourtant ancrées dans le cœur des Samoans... »
(proposé by Nina P.)

En définitive il s'agissait dans ces essais introductifs aux *Routes interculturelles* de montrer qu'une démarche plus ample pourrait être bientôt menée dans la vision étendue d'une correspondance planétaire. Ces premiers envols par leur éclectisme, par l'implication de celles et ceux qui les favorisèrent, constituèrent ainsi un moment-clé de l'ensemble du dispositif que défend ce *Préambule* et les partages à venir en empruntent les sillons...

Partageons nos savoirs

Chacun, chacune d'entre nous chemine tout au long de l'existence de manière plus ou moins consciente et volontaire en quête du savoir, des savoirs, au gré de situations, environnements et moyens variables. Ainsi des savoirs de la Terre, patiemment forgés à la lumière quotidienne de l'astre solaire, de la croissance des plantes, de la compagnie animale et de la patience que requiert leur respect, ou du savoir des livres, accumulant les heures passées dans une bibliothèque, cherchant obstinément celui qui nous enchantera, ou encore de savoirs numériques confiant à un moteur de recherche le soin de nous guider et à des serveurs la mission de les archiver... Ainsi est faite l'aventure de l'humanité dans tout son éclectisme. Pourtant, nous nous rejoignons toutes et tous dans la place décisive que tient ce savoir à la racine de nos opinions et jugements, de nos décisions, comme de nos doutes. Pourrions-nous alors convier l'humanité à questionner les formes diverses que peut y prendre la saisie de chaque objet ? Un exemple à la rencontre de *la pluie*...

« Le 21 mai nous rendrons hommage à la pluie et à la relation qu'elle entretient avec les cultures du monde



Nous comprendrons alors combien la pluie peut être salutaire,

Ainsi que le déclare la devise du Botswana : « Pula ! »

Qui, au passage, désigne également sa monnaie...

Nous partagerons l'histoire de Danaë

Recevant Zeus sous la forme d'une pluie d'or

Qui bientôt donnera naissance au héros Persée...

À l'instar du savoir mapuche,

Partageant la vie des bergers pendant les transhumances.

Nous fabriquerons un bâton de pluie, *palo de agua*...

Nous formulerons avec les Dogons une prière au dieu créateur Amma...

« Donne la pluie douce comme le sel,

Donne du mil, des femmes, des enfants à naître... »

Et tandis qu'en d'autres circonstances,

Nous quèterons au Japon la venue du beau temps,

Nous demanderons à une petite poupée traditionnelle

Dite Teru teru bôzu てるてる坊主

(littér. « Brille, brille, moine »)

De nous accorder une journée ensoleillée...

Et qui sait, entre-temps par l'intermédiaire d'Iris,
Messagère des dieux,
Ou suivant les oscillations de Wagyl,
au rendez-vous du Rêve aborigène,
Nous laisserons-nous émerveiller
Par la beauté éternelle de l'arc-en-ciel...

... Mais bien entendu n'oublions jamais
Que si la pluie peut être rare et précieuse
Son déferlement porte également la colère et la désolation...
... Ce ne sont pas les traditions du déluge
Qui le démentiront...
Qu'elles proviennent des mondes chinois, aztèque ou mésopotamien,
Des croyances égyptienne ou biblique...

Alors le 21 mai, empruntons les *Routes interculturelles de la pluie*
Afin de rendre hommage à toutes ces facettes et à la signification qu'elles donnent à la Vie... »



Ainsi que l'énonce cette multiple évocation de la pluie, rappelons la complexité et la diversité propres à tout objet de connaissance. Les *Routes interculturelles* proposent ainsi une occasion de questionner un nombre infini de thèmes et de problématiques qu'elles soient liées aux arbres, à la société, à l'exclusion, à la santé, à l'alimentation, à la justice... Empruntons ces routes dans l'esprit de

mobiliser une rencontre exceptionnelle à nos savoirs et questionnons au passage ceux que nous avons acquis tout autant que ceux que nous pourrions acquérir. Le 21 mai, faisons en sorte que nous éprouvions le plaisir infini de ce partage et de son prolongement tout au long de la vie.

Partageons nos langages

5000 à 7000 langues sont pratiquées à travers le monde. C'est fantastique ! C'est aussi et surtout un des plus beaux hommages que l'on puisse rendre à la diversité de l'espèce humaine. Un hommage reflétant les héritages et les évolutions de l'humanité. Un hommage qui nous entraîne dans la puissance du verbe, dans la force de ses représentations, dans la créativité qu'il autorise de longue date, dans les émotions qu'il véhicule... Parfois négligé, cet hommage expose pourtant l'une des plus belles facettes de notre espèce lorsque nous lui donnons toutes ses chances de se constituer et de s'étendre.

Quoi de plus merveilleux en vérité que l'esprit d'un enfant qui acquiert une langue, parfois plusieurs, jouant avec elle, avec les infinies possibilités de manifester son existence. L'enjeu de notre rapport aux langages, incluant écritures, langages de signes, codes divers, est au cœur du renouveau planétaire. Il en est l'un des leviers les plus essentiels.

Bien sûr cette richesse n'est pas exempte de mises en péril et l'on sait par exemple que régulièrement des langues disparaissent faute d'avoir pu renouveler leurs locuteurs. Avec elles, ce sont alors des patrimoines, des pans entiers de cette richesse qui voient la lumière s'éteindre pendant

que la promesse d'un oubli plus ou moins complet les guette. Raison de plus de prôner leur prise en compte plus conséquente, plus constante, plus appuyée. Raison pleine d'en appeler le 21 mai à un partage sans précédent de nos trésors linguistiques.



21 février 2013, journée internationale de la langue maternelle – Tribune de l'UNESCO. À l'instar de ses origines bangladaises en 1952, cette journée commémore le combat pour la reconnaissance de nos langues et par là de nos cultures et patrimoines, de leur singularité, de leur épopée propre mais aussi de toutes les voies qui les ont défendus et nourris. Imaginons alors un voyage en une trentaine d'étapes, nous emportant dans les plaines d'Asie centrale à la rencontre de langues turciques et mongoles, mais aussi indo-iraniennes, nous invitant à découvrir aux côtés de l'ethnie han, les 55 minorités nationales chinoises à travers leurs héritages, leurs spécificités et apports mutuels, nous conviant à arpenter l'extraordinaire profusion de langues en Inde au rendez-vous des influences indo-européennes et dravidiennes... Imaginons dans ce tourbillon, d'autres haltes qu'elles soient austronésiennes, papoues, aborigènes australiennes. Et tandis que ce périple nous conduit pareillement sur le territoire des Amériques, de l'Europe et de l'Afrique, laissons-nous gagner par la voix du poète Ki no Tsurayuki (872 / 945) nous confiant :

« Entre les pays, les langues diffèrent mais le spectacle de la Lune est le même et le cœur des hommes est un. »

Les *Routes interculturelles* offrent un moment inédit afin de mobiliser des myriades de locuteurs, de locutrices, les appelant à partager avec nous une expression, un proverbe, leur genèse, leurs emplois, leur résonance régionale ou nationale clamant la défense que nous leur devons pour les générations à venir. D'ailleurs, n'y aurait-il pas aussi en ces projections, l'occasion de promouvoir nos propres apprentissages et le plaisir de les étendre ? Parmi nombre de celles et ceux qui y contribuent quotidiennement avec passion et résolution au sein de multiples projets et institutions, citons à présent une opération conduite au sein de l'UNESCO qui en témoigne à son tour intitulée « J'écris la Paix ».



Cette initiative prit son envol à l'Assemblée Générale des Nations unies à New-York, un 21 septembre 2012, Journée mondiale de la Paix. L'objectif visé consistait à introduire à la connaissance d'une vingtaine d'écritures contemporaines, certaines de réputation internationale comme les écritures latine, arabe, chinoise, cyrillique ou grecque... d'autres y aspirant comme les écritures mandombe, naxi ou cherokee.



Avec le talent graphique de Vincent et Yves, avec l'investissement sans faille des équipes de l'UNESCO sollicitées par Katérina et inlassablement conduites par Amina, une aventure en tout point inouïe débuta. Elle prit tout d'abord formes d'une exposition accompagnée d'un catalogue. Puis à la demande des publics rencontrés, la nécessité d'élaborer un manuel vit le jour. Finalement un guide pédagogique leur fut associé, favorisant la saisie de tous ces éléments par les enseignants et formateurs. De Rabat à Abidjan, du Caire à Mascate, de Bangkok à Astana, de San José à Genève, avec le concours des équipes de traduction, ce furent *in fine* près de quarante pays qui se lancèrent dans l'aventure prenant appui sur les établissements scolaires, les clubs des droits de l'homme ou le réseau des écoles associées de l'UNESCO. Il est difficile de résumer en quelques lignes une aventure de près de dix ans où se sont mêlés et continueront de se mêler les élans, les générosités, les volontés les plus dignes de respect. Toutefois un épisode en partagera l'esprit...

Cela se passait à Rabat. Il avait été décidé avec l'assemblée d'enseignants et d'élèves de tenter la réalisation de vidéos dédiées à l'écriture de la paix. Le tout sur un thème libre. Choisir un mot, le raconter et l'écrire dans la vidéo. C'est alors qu'une jeune fille pleine de pétillance proposa le mot « cheval ⵙⵔⵉⵛⵉⵏ », en amazighe. Pourquoi ? lui demanda-t-on. Ce à quoi elle répondit de toute son âme, de tout son sourire, que dans sa vie, monter à cheval et partir au galop dans le désert était pour elle la plus belle manière de se sentir en paix.

Alors si un cheval amazighe nous y conduit, songeons à tous les mots que nous allons pouvoir convier au rendez-vous du 21 mai afin de dire et écrire la paix au quotidien. Des mots aussi simples, aussi vrais, que ceux qui nous permettent de partager un regard aimant, une attitude responsable à l'égard d'autrui, ou de notre environnement. Des mots portant haut, dans toutes les langues, dans toutes les écritures, les valeurs de partage, de dialogue et de confiance mutuelle qui sont les meilleures garantes de la paix.

Partageons nos histoires

Nous sommes héritiers et héritières d'une histoire complexe, ou plutôt des histoires que l'on nous a racontées au gré des lieux, des temps, des pouvoirs, des chroniques. Tâche ardue que celle de nos maîtres en histoire – et géographie – lorsqu'elle se fixe pour cap d'accéder à une forme d'objectivité. Tâche délicate pour les faiseurs de paix et de liens de concilier des lectures souvent divergentes, voire hostiles. Tâche passionnante que de nous lancer à la conquête de la part de sens et de respect mutuel que peut autoriser une connaissance pacifiée de l'histoire.

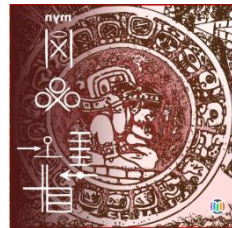
En traversant les espaces géopolitiques et culturels, en faisant écho à leur cheminement, à leurs avancées, à leurs luttes, le 21 mai ne saurait faire l'économie de ce partage. C'est donc naturellement vers tous ceux et celles capables de nous y aider que nous nous tournons ici, professionnels et amateurs, passionnés souvent qui constituent au sein de l'humanité autant de sentinelles susceptibles d'accompagner notre chemin.

Bien entendu les conflits, et les contentieux qui en ont résulté, ont pavé d'innombrables difficultés le vœu d'une histoire apaisée et apaisante. Il y a tant de raisons de ne pas se faire confiance et qui prendra le risque de s'y tromper.

Dans ce couloir étroit de la paix que nous lègue la disposition des nations, des alliances, des accords et des désaccords, que peuvent des *Routes interculturelles* ? Peut-être précisément aider à nous approcher de cet état des lieux, des raisons qui l'ont ainsi constitué. Aider à comprendre comment ces histoires plurielles pourraient être entendues de part et d'autre d'une frontière, d'un fleuve, d'un océan, d'une vision politique. Comprendre d'Hérodote à Ibn Khaldun, de Sima Qian à Mabillon, que la fabrique de l'histoire s'inscrit dans un temps, dans une lecture, dans des valeurs et qu'un des plus grands enjeux du monde est sinon de parvenir d'emblée à une conciliation, en tout cas d'ouvrir les yeux sur les motifs qui en retardent l'avènement. Songeons alors à ces éléments concrets qui pourraient y aider comme, par exemple, la découverte de nos *calendriers* respectifs...



« Le 21 Mai, nous nous porterons sur les *Routes interculturelles calendaires*



Nous nous initierons alors à l'année égyptienne

Suivant les fluctuations du Nil

Visant à la régulation des travaux agricoles

Une année divisée en 12 mois,

Chaque mois constitué de 3 décades de 10 jours

Sans oublier les cinq jours épagomènes

Jours réputés néfastes, considérés comme les anniversaires
d'Osiris, de Seth, d'Isis, de Nephtys et d'Horus

Nous nous mêlerons aux calendriers mayas
L'un sacré dit *Tzolk'in* au gré de ses 260 jours
L'autre solaire, dit *Haab*,
Composé de 360 jours et de 5 jours additionnels, dits
uayeb
Sans oublier le compte long, faisant le lien entre les deux

Nous retrouverons l'Empereur Jaune 黄帝 Huáng Dì
À l'origine du calendrier chinois
Qui, en 2021, aura consacré l'année 4718

Nous nous rapprocherons du calendrier luni-solaire hébreu
Qui, au cours de 2021, sera entré dans l'année 5782
De ses années solaires, de ses mois lunaires,
Et nous nous familiariserons avec les règles du chabbat
hebdomadaire

Nous prendrons connaissance du calendrier bouddhiste
Débutant avec le parinirvâna du Bouddha, en 543 av. J.-C.
Lequel, en avril 2021, aura ainsi débuté l'année 2564

Nous nous souviendrons comment l'année 1582
Vit l'avènement du calendrier grégorien
Prêt à se planétariser
Tandis que le calendrier julien
Introduit par Jules César en 46 av. J.-C.
Suivrait lui-même sa course

Nous nous rappellerons qu'avec l'Hégire en 622
Débuta le calendrier musulman
Qui en août 2021 sera passé de 1442 à 1443

Et comment ne pas prêter pareille attention
À tant d'autres comptes du temps des humanités
Qu'ils soient assyrien, républicain, iranien, hindou, az-
tèque...
Autant de variations qui nous aideront peut-être à appro-
cher une facette de notre diversité de récits et de chro-
niques
Une facette de notre richesse historique
Et des instruments pour en rendre compte...

Le 21 Mai, nous nous porterons sur les *Routes intercultu-
relles calendaires... »*

Partageons nos métiers

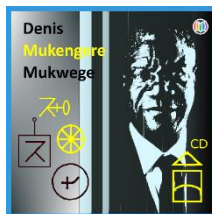
« Que veux-tu faire quand tu seras plus grand ? » demanda une maman à son très jeune fils, tandis que le bus glissait au gré des rues parisiennes. Sa sœur, un peu plus âgée, observant l'Assemblée nationale, déclara alors avec majesté : « Moi, je voudrais voter les lois ! »... » Voilà qui était dit. Puis, alors que le bus filait sur le pont de la Concorde, son frère se décida à répondre à son tour et s'exclama : « Moi, je voudrais monter sur la Grande Roue » désignant l'une des attractions de la Cité qui lui faisait face et dont on lui avait, sans doute, interdit l'accès. « Voter les lois » ou « monter sur la Grande Roue », voilà de quoi nous projeter dans ce défi, souvent renouvelé, que la Vie aura adressé à chacun, à chacune d'entre nous, dans sa croissance, et sa quête d'accomplissement. Qui peut ignorer que là réside un des points d'équilibre les plus décisifs à toute existence ?

Lorsque nous songeons à la mosaïque des activités humaines, et plus particulièrement des métiers qui les traversent, lorsque nous songeons aux choix ou aux contraintes qui les ont accompagnés, c'est dans un vaste tourbillon que nous nous apprêtons à plonger. Celui de nos destins d'artisans, de nos pratiques agricoles, celui des métiers de l'accueil et du commerce, celui des métiers de la sécurité, de la foi, de la justice, de l'enseignement, du voyage, des

métiers des arts, des cultures, des administrations, des métiers au sein desquels des déontologies, des apprentissages, des luttes ont vu le jour, se sont succédé... Autant de situations anonymes ou plus illustres, qui attestent de l'aventure humaine et au sein desquelles les *Routes interculturelles* aspirent à se tracer profitant de la rencontre, des rencontres qui jalonnent et souvent façonnent nos vies. Rencontres au gré desquelles la notion d'expérience, de pratique, de partage tient une place centrale. Rencontre par exemple de Denis Mukwege quelque part sur l'échiquier des existences et de leur incarnation...



« Le 21 Mai 2021, nous nous arrêtons à l'Hôpital de Panzi, en République Démocratique du Congo
Auprès du docteur Denis Mukwege



Né en 1955 à Bukavu, dans la province du Sud-Kivu,

Le jeune Denis découvre la vie aux côtés de son père, pasteur,

Et de son engagement auprès de celles et ceux qui souffrent

Prenant la décision d'apaiser à son tour les peines du monde, il choisit la voie de la médecine

Et plus particulièrement de la gynécologie

Après sa formation en France

Il fait un choix de conscience
Celui de travailler au pays natal
Là où l'attendent les pires constats qui puissent être
Celui d'innombrables femmes, d'innombrables filles,
violées, mutilées, meurtries

Il en fera son combat de vie
Dénoncer le viol comme arme de guerre
Par tous les moyens
Par tous les engagements possibles

Assister chaque femme, chaque être,
Qui en est victime
Œuvrer à prévenir ces crimes,
S'opposant à la folie d'un monde abandonné à sa détresse

Tâche abyssale s'il en est
Et ô combien dérangeante pour certains
Au point qu'un attentat tente de l'en empêcher définitivement en 2012
Ce qui ne modifie en rien sa trajectoire

Le 21 Mai, nous nous rappellerons
Aux hommages qui lui sont rendus
Prix des droits de l'homme (UN) en 2008,
Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit en 2014 (Parlement européen),
Prix Nobel de la Paix en 2018 aux côtés de Nadia Murad,
Autant de distinctions qui n'ont en rien affecté, tout au contraire,

L'humaine simplicité d'un homme de cœur et d'engagement sans faille...

On lui a donné le surnom « l'homme qui répare les femmes »

Comme pour mieux hurler l'abjection criante qu'il combat et l'infatigable espérance qu'il incarne... »

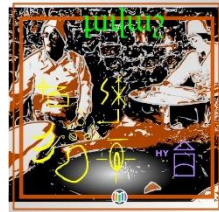


À l'instar de la rencontre de Denis Mukwege, et dans l'idée d'une constellation d'autres moments nous conduisant d'une destinée à l'autre, mettant en lumière tout à la fois les valeurs, les savoirs, les instruments, les lieux et les temps, pourrions-nous nous éveiller à une meilleure reconnaissance de l'héritage qui nous a été confié, charge à nous de le prolonger, le transformer, le transmettre à notre tour ?

Choisir un métier ou plusieurs, s'y former, chercher à s'y épanouir, sont disions-nous des éléments fondamentaux à l'équilibre au monde et plus encore à l'équilibre du monde. Or voici qu'en nos temps modernes, le numérique entend modifier de manière plus ou moins complète la palette des métiers et des compétences. Voilà bien une raison de plus de mener ensemble la plus belle, la plus riche des enquêtes sur les *Routes interculturelles*... Occasion d'en questionner la justice et l'injustice. Occasion d'en accueillir le legs universel avec reconnaissance et lucidité. Occasion de partager avec les générations à venir l'enjeu fondamental d'un devenir humaniste accordant à chacun, à chacune sa part de dignité. Ainsi que nous venons de le dire, le

bouleversement numérique nous offre une excellente opportunité pour relever ce défi. La saisissons-nous ? Saisissons-nous cette possibilité de penser ensemble l'espèce humaine au regard de ses activités, de ses besoins, de leur distribution, de la manière d'y répondre avec équité ? Alors du théâtre à l'économie, de l'architecture au journalisme, arpentons-en les thèmes afin de forger la conscience mutuelle que nous devrions en avoir. Un autre exemple, celui du *pain*, nous le confirmera...

« Le 21 mai sera un jour tout dédié afin d'emprunter les *Routes interculturelles du pain*



C'est ainsi qu'au petit matin nous nous laisserons gagner par l'infini plaisir de rejoindre

Hommes et femmes qui nous en font humer le quotidien délice

Nous nous approcherons ainsi d'un tonir traditionnel arménien

Alors que des lavash լավաշ s'y préparent

Héritiers d'une tradition plurimillénaire

Mêlant farine, sel, eau et levure

Et partagés dans bien d'autres parties de la région sous diverses appellations

Faisant halte en Inde

Nous nous y régalerons de papads पापड, galettes fines

Réalisées à partir de farine de haricots urd,

Nous dégusterons des chapatis चपाती

Traditionnellement élaborés sans levain
Nous ferons cuire des naan नान à même les parois du four

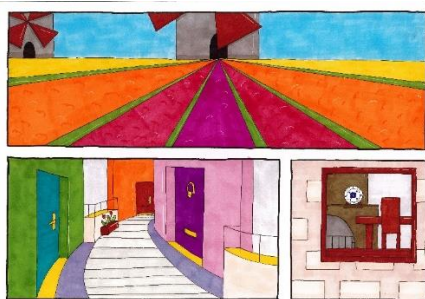
Et dans cette farandole sans fin, nous savurerons le
knäckebrod ou pain craquant suédois
Le pumpernickel allemand fait à partir de seigle
Et dont la première mention remonterait au 15e siècle
Ou encore les tortillas à base de grains de maïs
Que les Aztèques nommaient tlaxcalli

Partout où nos pas nous mèneront
Dans la variété des farines et de leur obtention
Dans l'usage ou non de la levure, du sel ou d'autres in-
grédients,
Dans les gestes du pétrissage
Comme dans les formes et le temps de la cuisson
Dans les senteurs matinales qui se dégagent des fours
Nous rendrons un éclatant hommage à l'inventivité hu-
maine
Et aux manières plus ou moins ordinaires de la mettre en
œuvre

Sans oublier certes la place que prennent les mots du pain
Dans nos langues et langages
Susceptibles d'en dire le caractère central et la proximité
que nous lui devons

Le 21 mai, savourons les pains du monde en empruntant
leurs *Routes interculturelles...* »

Partageons nos contes & légendes



*Réalisation de Hugo, Justin, Matéo, Maxime et Samuel sur
l'histoire néerlandaise de l'enfant de la digue*

Connaissons-nous la légende mongole d'Hailibu le noble chasseur ? Nous a-t-on un jour conté les mésaventures de l'enfant de la digue aux abords de la cité de Spaarndam ? Ou encore les épisodes du Jardin des Hespérides et de ses pommes d'or ? Combien il serait doux de nous installer dans le fauteuil de l'éternité auprès de nos conteurs et conteuses, savourant leur sens du récit et de son antique transmission. Combien il serait profitable de rendre cette autre richesse plus présente encore qu'elle ne l'est, et tout particulièrement de la placer au cœur d'une découverte de nos valeurs et des débats qu'elles peuvent susciter.



*Réalisation de Arthur, Estéban, Pierre-Alexis,
Stephen et Yoann sur le mythe de Danaë*

C'est ainsi que pour la deuxième fois, une cinquantaine d'étudiant.es étaient conviés à un atelier de facilitation graphique avec Martine, dans le but de représenter une sélection de récits de manière libre et si possible accessible à tous, entendons indépendamment d'une langue donnée. Hailibu et ses exploits s'y trouvaient en compagnie des aventures d'un maître de veena en Inde ou encore d'une histoire de trois ryōs 両, pièces d'or, sur les routes nippones. Par leur investissement, par leur créativité, dix équipes firent montre tout à la fois d'intelligence et d'un sens prononcé de l'inventivité... En témoignent non seulement les planches qu'ils livrèrent à l'issue de cet atelier mais le cheminement qu'ils firent pour y accéder. Celui de s'immerger dans des univers culturels, symboliques, historiques et dans la force de l'imaginaire qui peut les accompagner.

À une époque plus que jamais en manque de lien, d'unité, d'universalité, que ne saisit-on pas davantage la matière de

nos épopées, de nos mythes, de nos contes et légendes, afin de donner dès le plus jeune âge à mieux percevoir leurs correspondances infinies ? Quant à bénéficier des plus éminents concours afin d'en promouvoir l'idée, qui pensera un instant que nous en soyons démunis ! Des aèdes grecs aux griots africains, des manaschi kirghizes aux biwa-hoshi japonais, du pays basque aux contrées inuites ou aux espaces polynésiens, combien de porteurs et porteuses de parole ne demandent qu'à être sollicités ? Qu'attendons-nous pour le faire à l'échelle d'un récit des récits ? D'une épopée de l'espèce humaine racontée dans toutes ses variations de contextes, d'héritages, de valeurs ?



Au cœur de cette galaxie, une histoire, une existence : celle de Rémy, conteur gabonais. Rémy appartient à la communauté des Masango et si nous lui demandons : « Et toi Rémy, que partageras-tu le 21 mai ? », sa réponse sera digne d'un feu d'artifices. Entre la voix de son père captée au village il y a des décennies et les récits traditionnels dont il a été toute sa vie le transmetteur, mais aussi dans sa façon de croiser les cultures, de pointer l'universalité que nous venons d'évoquer, Rémy est à l'image de ce mouvement sans limite et des valeurs essentielles que les *Routes interculturelles du conte* sont susceptibles d'entraîner avec elles... Alors le 21 mai, pour notre plus grand bonheur, laissons-nous entraîner dans le verbe tourbillonnant de nos conteurs et conteuses...

Rendez-vous chaque année le 21 mai

On l’aura compris, nous pourrions multiplier à l’infini les chapitres et les champs d’illustration des *Routes interculturelles*. Leur écriture actuelle en témoigne. Partir sur les *Routes des croyances, et des incroyances*. Partir sur les *Routes des sciences* et de leur arborescence. Partir sur les *Routes des arts* et de leur pouvoir de transcender notre relation à l’espace et au temps... C’est là tout le vœu formulé en ce Préambule. Et à qui se demandera quels relais un tel vœu peut trouver dans le monde, j’ajouterai sans exhaustivité l’animation des *Routes des jardins* avec François, *des savoirs viti-vinicoles* avec Marc, du Kirghizistan avec Nazira, de la Suisse avec Laurine mais aussi *de la Slovénie, de la langue polonaise, de l’Arménie, de Rapa Nui, du voyage, des arbres, de la spiritualité, du théâtre ou de l’éducation...* parmi diverses autres. Autant de routes introductives dont chaque jour les croisements s’étendent, dont chaque jour les invitations à les nourrir affluent pour permettre un 21 mai prochain – ou le suivant – de mieux les partager.

Nous l’avons souligné, nos temps sont particulièrement confus et agités. Nul n’en disconvient. Pourtant la

souffrance actuelle du monde ne pourrait-elle pas pour une certaine part être réduite par l'éveil et l'appel à nos cultures ? Ne pourrions-nous pas y promouvoir une forme de *croissance culturelle de l'humanité* auquel cet éveil peut contribuer dans son sillon ? Une croissance qui ne saurait nuire à la planète, tout au contraire.

Songez au matériau mis en mouvement au fil des *Routes interculturelles*. Songez à ces savoirs, langages, histoires, métiers, expériences... susceptibles de s'y animer. Songez que le questionnement produit, les initiatives communiquées, les croisements effectués dans l'espace-temps, soient propices à concevoir une carte vivante des humanités. Concevoir une architecture dynamique susceptible de promouvoir des esprits de médiation, de lien, d'écoute. Concevoir des enseignements mutuels dans un nombre incalculable de domaines, de notions, de problématiques planétaires via des séries d'entretiens, des rencontres, des synthèses, des applications numériques...

Nous vivons en effet un moment historique où une Renaissance est non seulement envisageable mais indispensable. Interrogé sur le fait de savoir si, dans sa jeunesse, il avait envisagé de « refaire le monde », Albert Camus aurait répondu qu'à sa génération, « il fallait tout d'abord éviter qu'il ne se défasse ». D'un âge à l'autre, les défis se renouvellent et les générations se découvrent à entreprendre chacune à leur tour. Face aux multiples défis de notre monde, combien il serait heureux que les cultures

retrouvent la voie qui ont fait d'elles les plus beaux leviers de l'humanité. Partageons-le, partageons-les le 21 mai en clamant que leur diversité en est l'atout majeur, et leur dialogue une ressource illimitée...

Eric, 1^{er} Janvier 2021

Ce Préambule au 21 mai, journée mondiale pour la diversité culturelle, le dialogue et le développement, est une invitation au partage de nos cultures, de nos savoirs, de nos langages, de nos histoires... à la dimension du genre humain. Partage que nous formulerons au moyen du tracé de *Routes interculturelles* qu'elles soient les routes de la pluie, du théâtre, de l'Île Maurice ou des Incas... Partage dont nous sommes ici invité.es à croire qu'il pourrait tenir un rôle dans la définition même de la paix et dans la défense de la dignité pour tous et toutes. Certes d'aucuns estimeront de prime abord cette perspective illusoire, car voyons pourquoi n'aurions-nous pas procédé à ce partage précédemment s'il avait été aussi facilement envisageable ? Et d'autres diront que le chaos actuel du monde rend bien improbable la volonté d'une concorde universelle voire même l'essai d'y parvenir. La réponse ici formulée tient en une question : « Et nous, que partagerons-nous le 21 mai ? » Chacun, chacune pourra y répondre en conscience par la communication d'un fragment, d'une connaissance, d'une expérience, d'un récit... C'est en nous associant par la magie ordinaire de l'assemblée des humanités que nous verrons jusqu'où ce partage peut nous conduire.

à suivre sur <https://pantopie.org/>

□